

COLLOQUE TRANSMISSIONS UNE COMMUNAUTÉ EN HÉRITAGE ?

La sociologie et les sociologues français de 1970 à nos jours

Les 5, 6 & 7 juin 2013
Paris*

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS

**Le colloque se tiendra dans les locaux de Sciences Po Paris*

CORRESPONDANTS

Catherine Paradeise, Catherine.Paradeise@univ-mlv.fr

Didier Demazière, didier.demaziere@sciences-po.org

Dominique Lorrain, Dominique.Lorrain@ehess.fr

CORRESPONDANTE ADMINISTRATIVE

Julie Rust, rust@ifris.org

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pauline Barraud de Lagerie,

Maîtresse de conférences, Université Paris Dauphine-IRISSO

Julien Barrier,

Maître de conférences chaire d'excellence CNRS, ENS Lyon-TRIANGLE

Didier Demazière,

Directeur de recherche CNRS, Science Po Paris-CSO,

Président de l'Association Française de Sociologie

Claude Dubar,

Professeur émérite, Université Versailles-Saint Quentin en Yvelines-PRINTEMPS

François Dubet,

Professeur Université Victor Segalen-CADIS, Bordeaux,

Directeur d'Etudes EHESS, membre senior IUF

Michel Grossetti,

Directeur de recherche CNRS, Université Toulouse-Le Mirail-LISST-Cers

Jacqueline Laufer,

Professeure émérite HEC

Catherine Paradeise,

Professeure émérite, Université Paris Est-IFRIS

Maud Simonet,

Chargée de recherche CNRS, Université Paris Ouest-IDHE

Pascale Trompette,

Directrice de recherche CNRS, Université Pierre Mendès-France-PACTE, Grenoble

Pierre-Paul Zalio,

Professeur ENS Cachan-IDHE

PRÉSENTATION

Alors que s'achève le retrait de la génération des baby boomers devenus papy/mamy boomers et que se confirme la relève dans le monde de la sociologie française, il importe de faire le point sur les héritages.

Au cours des 40 dernières années, le paysage institutionnel de l'enseignement et de la recherche publiques s'est profondément transformé, la démographie professionnelle de la sociologie s'est modifiée, les contenus de travail se sont enrichis et probablement alourdis, les objets d'intérêt, les dispositifs conceptuels, les outils méthodologiques ont sensiblement évolué, les réseaux professionnels se sont recomposés. Les sociologues forment une communauté vivante.

Au-delà de son intérêt historique intrinsèque, la période des 40 dernières années – dans ses dimensions croisées d'histoire intellectuelle, d'histoire institutionnelle et d'histoire culturelle - mérite examen au moment critique du passage de flambeau entre générations.

En s'appuyant sur l'observation des évolutions de divers champs thématiques, et sans prétendre à l'exhaustivité des domaines ou des écoles, ce colloque propose un retour raisonné sur cette période. Sur chaque thème retenu, chercheurs juniors et seniors croiseront leurs regards sur les évolutions de la discipline.

Le colloque suit un plan volontairement aléatoire, dans lequel chaque participant pourra tracer son propre chemin. Mais chacun pourra retrouver l'intégralité des communications, peut-être enrichies par un séminaire d'une année sur des domaines restés ici inexplorés, dans l'ouvrage issu de cette rencontre.

PROGRAMME

(Plan et répartition des salles en fin de livret)

Mercredi 5 juin

10h00-12h30, Séance plénière

Pierre Veltz, Ingénieur Général des Ponts et Chaussées

Réinventer la sociologie ?

Pause

Christophe Charle, Université Paris Panthéon-Sorbonne

Elites et sciences sociales en France : du saint-simonisme à la psychologie des foules

Déjeuner

14h00-16h00, Sessions parallèles

Stratification sociale

Alain Chenu, Sciences Po-OSC

Le travail statistique et l'analyse de la stratification

Baptiste Coulmont, Université Paris 8, CRESPA

Le choix des prénoms

Travail

Denis Segrestin, Science Po Paris- CSO

D'abord, il fallut faire tourner la machine

Arnaud Mias, Université de Rouen, ENS Cachan-IDHE

Après l'âge d'or ? Étudier les relations professionnelles aujourd'hui

Technologies de l'information et de la communication

Jouët Josiane, Université Paris II, CARISM IFP

L'éclosion tardive des sciences de l'information et de la communication en France

Jean-Samuel Beuscart, Orange Lab, FT R&D

Pour une fructification mutuelle entre sociologie et étude des nouvelles technologies de l'information et de la communication

Pause

16h30-18h30, Sessions parallèles

Science

Antoine Hennion, CSI- Mines-ParisTech

D'où vient la théorie de l'acteur réseau ?

Peerbaye Ashveen, Université Paris Est-LATTS et IFRIS

Le succès des STS dans la génération montante

Économie

Vatin François, Université Paris Ouest- IDHE

Une sociologie économique de la production

Martin Giraudeau, London School of Economics

Une formation aux sciences sociales au crible de l'exploration d'archives numériques personnelles

18h30, Cocktail

Jeudi 6 juin

9h30-12h00, Séance plénière

Michèle Lamont, Université de Harvard

Regards croisés : Quelques remarques d'une amie bien intentionnée sur la sociologie "made in France"

Pause

Andrew Abbott & Etienne Ollion, Université de Chicago et CMH-ENS

La sociologie française a-t-elle joué un rôle aux Etats-Unis depuis 1970 ?

Déjeuner

13h30- 15h30, Sessions parallèles

Santé

Martine Bungener, INSERM-CERMES

Faire de la sociologie dans un domaine pluridisciplinaire

Patrick Castel, Sciences Po-CSO

De l'analyse de l'action organisée à la sociologie de la santé

Urbain

Lorrain Dominique, Université Paris Est- LATTs et Chaire Ville-Ponts-ParisTech

Des marges au centre : la question urbaine 1970-2010

Géraldine Pflieger, Université de Genève

Le destin paradoxal de l'école française de sociologie urbaine

Religion

Danièle Hervieu-Léger, EHESS-Centre Raymond Aron

Les singularités de la scène française de la sociologie des religions

Céline Béraud, Université de Caen, CEIFR-EHESS

Comment peut-on devenir sociologue du catholicisme à la fin du XXème siècle ?

Pause

16h00-18h00, Sessions parallèles

Politique

Nonna Mayer, Sciences Po- CEE

La sociologie électorale en France : bilan (auto) critique de 40 ans d'évolutions

Julie Pagis, CMH- ENS et EHESS

Faire de son héritage soixante-huitard profession

Monde rural et environnement

Marcel Jollivet, CNRS émérite

De la sociologie rurale à la sociologie de l'environnement

François Purseigle, ENSAT

Itinéraire d'un ruraliste. D'une sociologie du changement à une sociologie de la coexistence

Vendredi 7 juin

9h00-11h00, Sessions parallèles

Ecole

François Dubet, Université Victor Segalen-CADIS et EHESS

Au-delà de l'analyse des inégalités scolaires

Hélène Buisson-Fenet, ENS de Lyon, Triangle

Les professionnels de l'administration scolaire et la nouvelle gestion publique

Genre

Margaret Maruani, Université Paris V – CERLISS

De l'emploi des femmes au travail du genre

Hyacinthe Ravet, Université Paris-Sorbonne et OMF

Les femmes et la musique ? Et puis quoi encore ?!

11h00-12h00, Séance plénière - **Conclusions**

RÉINVENTER LA SOCIOLOGIE ?

Pierre Veltz

Wolf Lepenies a souligné combien la sociologie européenne du 19^{ème} siècle a dû trouver, difficilement, son chemin entre les sciences et les lettres. Le contexte intellectuel actuel est profondément différent, mais l'unité des sciences sociales face au bloc des sciences de la nature n'existe pas plus qu'hier. Entre sciences de la nature - où la montée de l'informatique, de la biologie et des neurosciences rebat les cartes - et prétentions positivistes et normatives de l'économie et du management, la sociologie est, de plus en plus, en situation tierce et, de facto, résiduelle.

Son magistère, très relatif, mais réel, auprès d'un Etat modernisateur s'est largement évanoui. La personnalisation même de ses paradigmes, le rôle des grands hommes dans sa reconnaissance publique, sans équivalent dans les autres disciplines, sont une source de fragilité, surtout lorsque les grands hommes ont disparu. Dans cette situation difficile que le retour quasi total de la sociologie dans le giron académique n'a nullement conjuré, la défense corporatiste est une tentation, mais pas la solution. Pas plus que la revendication auto-proclamée d'être la seule discipline critique survivante dans un univers gagné par le conformisme systémique. La logique du réduit assiégé où survivent les purs est mortelle. Il convient au contraire de s'interroger sérieusement sur les raisons de cette baisse d'influence, sur ce qui dans les méthodes et les moyens de travail de la discipline pourrait fonder une légitimité nouvelle, permettre d'appréhender la complexité de la société autrement que les disciplines dites connexes, et justifier la prétention au monopole de la posture critique autrement que par une connivence avec les sphères militantes.

Comment effectuer cette rénovation dans un monde devenu considérablement plus réflexif, où la révolution numérique produit en permanence des masses de données qui bouleversent totalement le contexte d'auto-analyse de la société. Entre la multiplication des cafés philos et autres rituels qui traduisent la recherche de sens d'un société saturée d'informations, et les Big Data appropriés par le monde marchand et ses gourous du marketing, comment réinventer la sociologie ? Voilà la question que la génération des baby-boomers pose à ses successeurs.

ELITES ET SCIENCES SOCIALES EN FRANCE DU SAINT-SIMONISME À LA PSYCHOLOGIE DES FOULES

Christophe Charle

Les élites principalement politiques et administratives des différentes républiques ont successivement soutenu des orientations divergentes des diverses sciences sociales en fonction à la fois des conjonctures qui hiérarchisent inégalement les diverses questions que ces sciences analysent et des rapports de forces aussi bien entre les divers types d'élites qu'entre les sciences sociales dans le champ intellectuel. Telle est la thèse défendue dans cette présentation.

C'est ce que racontent trois coupes synchroniques entre 1945 et aujourd'hui. Le moment saint-simonien des années 1945-60 où le discours de la modernité entend mettre les versions les plus positivistes de l'économie et de la sociologie au service de l'expansion et de la transformation sociale est mis à mal par la crise des universités et la difficile gestion des suites de 1968. L'émergence d'une sociologie et d'une économie critiques, qui inspire une partie des élites politiques d'opposition, sème le doute au sein dans d'autres fractions des élites, tandis que de nouveaux domaines - gestion, aménagement du territoire, psychologie sociale - rénovent le discours moderniste, plutôt tourné vers les élites entrepreneuriales ou nées du développement et des difficultés de l'Etat providence. La convergence entre élites du pouvoir et nouvelles sciences sociales est cependant fragile, alors que les transformations des paysages politiques et administratifs affectent l'ancienne « noblesse d'Etat » saint-simonienne, aussi érodée par la montée en puissance de l'international. Le fractionnement des nouvelles élites engendre un rapport beaucoup plus pragmatique, temporaire et révocable aux nouvelles sciences sociales que leur expansion tend aussi à segmenter en abandonnant l'ambition d'un paradigme et unificateur. Ce second moment critique se solde par un constat d'échec des politiques inspirées des nouvelles sciences sociales, qui donne crédit à de nouvelles approches critiques beaucoup plus radicales, qui réutilisent d'anciennes sciences sociales en les sortant de leur cadre académique. Parallèlement, s'étend le scepticisme des élites, mais aussi d'une opinion plus large, sur la possibilité même de politiques éclairées par les sciences sociales. Malgré sa position encore dominante dans le discours politique officiel, l'économie est attaquée de toutes parts ; la science politique est exposée sur son propre terrain à la concurrence du marketing et de la communication politiques.

La remise en cause de la croyance dans les sciences sociales, quelles que soient leurs formes ou leurs références théoriques amorce la période où nous nous situons. Le XXIème se rapproche de la « psychologie des foules », rendue célèbre par l'ouvrage de Gustave Lebon, qui fut un best seller en son temps. Modernisant un discours conservateur voire réactionnaire par une approche pseudo-scientifique, le livre de Lebon se présente comme un contrefeu aux sciences sociales académiques émergentes et au discours socialiste marxisant. On est frappé par un certain nombre de convergences entre le scepticisme critique des élites contemporaines face à des sciences sociales elles-mêmes de plus en plus divisées, et la remontée d'une vision psychologisante et court-termiste de la gestion des problèmes des sociétés qui scelle l'abandon de l'ancienne alliance entre sciences sociales et gouvernement « éclairé » des élites modernistes dans l'après guerre.

STRATIFICATION SOCIALE

Alain Chenu, Le travail statistique et l'analyse de la stratification

Dans les années 1970/80, la statistique est considérée comme une ressource d'objectivation majeure en sociologie. Cette communication restitue les trois moments de "l'entrée en statistique" d'un baby boomer: ses apprentissages de la sociologie, où les psychologues sont très présents dans la formation à la statistique et à l'enquête par questionnaire; ses collaborations avec l'INSEE, au long desquelles ce n'est ni l'université ni le CNRS, mais une direction du ministère de l'Economie et des Finances, qui offre un excellent cadre à la recherche, associant moyens de travail satisfaisants et collaborations intellectuelles libres et stimulantes ; les expériences récentes de pilotage de la production, de l'archivage et de la diffusion de jeux de données statistiques.

Cet itinéraire porte à explorer les interdépendances entre les différentes facettes des conditions de travail en sociologie et en statistique. Le travail statistique repose sur une organisation collective coûteuse, qui induit une dépendance (directe ou indirecte) envers des gouvernements, des grandes entreprises, des fondations. Il requiert des moyens que ne possèdent généralement par la plupart des universités, mais il est susceptible d'être bien accueilli dans des institutions mieux dotées et plus élitistes.

Baptiste Coulmont, Le choix des prénoms

Un jeune chercheur rend compte de son histoire scientifique à partir de son intérêt pour l'analyse du choix des prénoms. Pourquoi ce chemin de traverse dans une sociologie de la stratification ? Inaugurées dans les années 1970, approfondies dans les années 1980-90, les recherches sur les prénoms ont montré que des milieux sociaux différents tendaient à sélectionner des prénoms différents. Cette relation peut-elle être "retournée", en cherchant ce qu'ont en commun ceux qui choisissent un même prénom, en vue de construire une nouvelle topologie sociale complexe ?

TRAVAIL

Denis Segrestin, **D'abord, il fallut faire tourner la machine**

La sociologie du travail est déjà à la fin des années 60 un univers construit, du fait de l'influence tutélaire exercée après la Guerre par Georges Friedmann. Celui-ci avait offert la meilleure équation possible à la sous-discipline : il avait affirmé la centralité du travail et incarné la pensée critique tout en se gardant du déterminisme et en incitant les chercheurs « à se faire Américains » – à pratiquer l'enquête empirique. Adossés au CNRS, ses élèves se firent entrepreneurs institutionnels : ils furent à pied d'œuvre pour créer la revue *Sociologie du travail* puis les premiers laboratoires. Le contexte était propice aux échanges internationaux. En un sens, la génération 68 ne pouvait être qu'une héritière comblée. Cependant, son destin n'alla pas de soi. Pas très bien formée, elle fut peu ou prou l'otage des inventions antérieures, astreinte à faire tourner la machine – celle des enquêtes collectives ; celle des institutions universitaires qui enflèrent soudain. Le rêve américain se fit lointain. Simultanément, des chapelles s'érigèrent, l'orthodoxie idéologique se fit plus pesante. Paradoxalement, la stratégie gagnante fut alors de pratiquer les micro- déviances – nonobstant une double loyauté aux maîtres de céans et à la pensée dominante. On se risqua ainsi au bricolage analytique, à la pensée paradoxale, aux alliances inattendues que retracera aussi cette communication.

Arnaud Mias, **Après l'âge d'or ? Étudier les relations professionnelles aujourd'hui**

Au moment même où le secteur des relations professionnelles, toujours marginal en France, semble se réduire à peau de chagrin sous l'impact des transformations du syndicalisme et des modèles de gestion et d'emploi des entreprises, comment un jeune chercheur est-il conduit à adopter une perspective de relations professionnelles sur ses différents objets de recherche ? Au tournant des années 2000, la naissance de cet intérêt tient sans doute à une formation qui l'a sensibilisé aux problématiques de sociologies du droit et de l'action publique. Celui-ci relate les circonstances et les processus qui l'ont progressivement conduit à s'inscrire résolument dans l'héritage des relations professionnelles et à s'emparer, avec un regard renouvelé, d'objets d'étude parfois considérés comme marginaux ou désuets dans le monde du travail (syndicats, conventions collectives, procédures d'information-consultation et de négociation collective...).

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Josiane Jouët, **L'écllosion tardive des sciences de l'information et de la communication en France**

Les médias et les phénomènes de communication, étudiés dans les pays anglo-saxons et en particulier aux Etats-Unis bien avant la seconde guerre mondiale, sont largement ignorés par la sociologie française jusqu'à la création en 1961 du Centre d'Etudes des Communications de Masse. De même, alors que les départements de *Media Studies* et *Communication Studies* se développent dès les années 50 aux Etats-Unis, en Angleterre et dans les pays nordiques, il faut attendre le milieu des années 70 pour que médias et communication deviennent en France des objets d'étude légitime avec la création des UFR de Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) dans les universités. Ces UFR font progressivement place à des approches sociologiques, jusqu'à ce que le développement des technologies de l'information et de la communication conduise à partir des années 80, à une explosion de travaux sociologiques sur leurs usages et leurs incidences sociétales. La recherche sur les reconfigurations médiatiques et sociales liées au numérique attestent désormais du rôle incontournable de la sociologie, ces travaux étant menés tant au sein des formations en Sciences de l'Information et de la Communication qu'en sociologie et dans les centres de recherche en sciences sociales.

Jean-Samuel Beuscart, **Pour une fructification mutuelle entre sociologie et étude des nouvelles technologies de l'information et de la communication**

La compréhension des logiques sociales et économiques qui accompagnent et structurent le développement des nouvelles technologies a progressé presque aussi vite que les usages d'Internet. Les travaux se sont avérés étonnamment cumulatifs : le chercheur en TIC n'est pas contraint, à chaque innovation, de repartir d'une page blanche ; ainsi, les logiques sociales qui organisent les collectifs sur les sites de réseaux sociaux (Facebook, Twitter) partagent de nombreux traits avec celles qui structuraient les blogs, les pages personnelles, les listes de diffusion, et même les premières "communautés" télématiques. Le champ a en outre profité du nombre croissant de données disponibles sur les usages des internautes, et des échanges fructueux avec la science informatique. Les chercheurs en TIC disposent aujourd'hui d'un corpus de savoir et d'outils suffisant pour appréhender sereinement toute nouvelle innovation, si "radicale" soit-elle. En revanche, au sein de la sociologie française, la diffusion de ces résultats reste décevante, et l'inscription de la réflexion sur les TIC dans un questionnement sociologique plus général très inabouti. Ceci est dû au moins autant à l'autocensure des chercheurs qu'à la vision (jusqu'à récemment) de ces objets comme éphémères et secondaires. L'essentiel des travaux est publié dans des revues dédiées (Réseaux, Hermès) plutôt que généralistes ; au sein même des associations professionnelles comme l'AFS, l'étude des "nouveaux médias" peine à se faire un place à côté de celle des "anciens" médias. Plus généralement, ces recherches ont pour l'instant très insuffisamment irrigué des domaines tels que la sociologie de la culture ou la sociologie économique.

SCIENCE

Antoine Hennion, D'où vient la théorie de l'acteur réseau ?

Avec l'invention de la théorie de l'acteur-réseau, le Centre de Sociologie de l'Innovation s'est fait connaître dans les années 80 comme un pionnier des *Science and Technology Studies*. Où situer les origines sociologiques très diverses de cet intérêt nouveau pour les objets de l'activité collective? Que dire de cette théorie dont le caractère radical a fait le succès mais aussi provoqué de vives résistances. L'auteur souligne l'importance du rôle qu'a joué la comparaison avec d'autres domaines comme le droit et la culture et l'insistance mise sur l'analyse de leurs médiations propres, qui a permis de résister à l'inverse à la sociologisation trop rapide qu'en proposait alors la sociologie critique. Il revient sur les reformulations venues de l'extension des démarches issues des STS à des domaines comme l'environnement, la santé, les marchés, notamment à travers des débats nourris avec d'autres groupes sur des notions issues du pragmatisme comme le pluralisme, l'épreuve, la non extériorité du chercheur et la compétence des acteurs, autour de l'idée d'objets communs toujours en train de se faire, révélés dans les épreuves, le débat et les controverses.

Ashveen Peerbaye, Le succès des STS dans la génération montante

La sociologie des sciences et des techniques est un domaine qui se représente volontiers son histoire comme faite de ruptures, de tournants, de nouvelles "vagues", et d'héroïques figures de pionniers. Pour plusieurs jeunes chercheurs, la découverte de la théorie de l'acteur-réseau - et plus largement des Science and Technology Studies - a été vécue comme une enthousiasmante invitation à renouveler les perspectives sociologiques sur les dimensions sociales, politiques et morales de leurs existences, grâce à la prise en compte du rôle central qu'y jouent les sciences et les techniques.

Cependant, au-delà de la radicalité apparente de ses conceptions théoriques et méthodologiques, ce qui caractérise avant tout ce domaine dans la période contemporaine c'est d'être animé par un large collectif, international et dynamique, constitué sous le signe de la pluralité : pluralité des appartenances disciplinaires et des filiations théoriques, pluralité des lieux et des institutions (réseaux de recherche, associations et revues scientifiques, centres de recherche et de formation). C'est cette pluralité, porteuse de frictions et de renouvellements, qui permet à ce collectif de participer tout autant d'étendre les approches issues des STS vers d'autres domaines d'étude qu'à questionner à nouveaux frais des objets parfois hâtivement considérés comme "classiques" et bien balisés, et qui demeurent au cœur de ses préoccupations.

ÉCONOMIE

François Vatin, **Une sociologie économique de la production**

À la fin des années 1970, l'expression même de "sociologie économique" était tombée en désuétude. Un économiste de formation, préparant une thèse sur l'organisation industrielle dans les usines à processus de production continu, découvrait alors la sociologie du travail "classique" élaborée dans les années 1950-1960. Les travaux de Pierre Naville sur l'automatisation du début des années 1960 furent une source d'inspiration particulière, contre la fascination des économistes institutionnalistes "de la régulation" en voie de constitution, et à rebours des sociologues du travail nourris de la tradition friedmannienne sur le "taylorisme".

Trente ans de réflexion, alimentée à travers bien des méandres par des recherches empiriques et par des études historiques sur la pensée du taylorisme, conduisent à récuser cette vision (parfois un peu paranoïde) de la société tout comme l'interprétation sommaire de l'économie marxiste qui fait de la théorie de la valeur-travail une énergétique. Elles conduisent aussi l'économiste devenu professionnellement sociologue à réinvestir au début des années 1990 la tradition de "sociologie économique", qui ne veut pas se limiter à une sociologie du marché, mais s'ouvre à la question de la production de valeur et, par là, s'articule avec la sociologie du travail.

Martin Giraudeau, **Une formation aux sciences sociales au crible de l'exploration d'archives numériques personnelles**

Pour naviguer entre les deux écueils d'un parcours trop bref pour valoir autobiographie intellectuelle, et d'une connaissance de la sociologie française trop parcellaire pour se prêter à une cartographie de la littérature, un procédé aujourd'hui possible consiste à ancrer son propos dans l'étude empirique de ses propres archives numériques – c'est-à-dire de son disque dur. Un jeune chercheur analyse ici le contenu de son dossier « Textes » (ainsi que l'histoire de sa constitution depuis le début de ses études) et explore la structure (et une part du contenu) de ses échanges de courriels professionnels depuis dix ans. Il rend ainsi compte des références et des réseaux sur lesquels s'est appuyée sa formation en sciences sociales. À l'aide d'un travail empirique méticuleux sur un matériel peu accessible, il restitue la dynamique exploratoire d'un apprentissage académique en y distinguant des périodes, caractérisées chacune par la découverte de nouveaux corpus de littérature et de nouveaux ensembles de chercheurs, et il interroge le rôle des technologies numériques, du marché du travail et des thématiques de recherche dans la formation aux sciences sociales, et en particulier dans l'ouverture internationale et l'interdisciplinarité – ou l'indiscipline.

REGARDS CROISÉS : QUELQUES REMARQUES D'UNE AMIE BIEN INTENTIONNÉE SUR LA SOCIOLOGIE "MADE IN FRANCE"

Michèle Lamont

Quels sont les points de divergence et de convergence, quelles sont les contributions spécifiques des sociologies française et américaine? L'auteure propose dans cette conférence une réflexion personnelle sur le dialogue entre les deux traditions depuis 1980.

Elle discute également son positionnement en tant que comparativiste entre les deux traditions, particulièrement par rapport aux travaux récents inspirés par le pragmatisme et la sociologie critique, ainsi que la sociologie d'inspiration bourdieusienne.

Elle conclut avec une réflexion sur les conditions de production et d'évaluation des travaux sociologiques dans un contexte d'internationalisation accélérée de la recherche, et d'institutionnalisation de pôles d'excellence du côté européen.

LA SOCIOLOGIE FRANÇAISE A-T-ELLE JOUÉ UN RÔLE AUX ETATS-UNIS DEPUIS 1970 ?

Andrew Abbott & Etienne Ollion

Les auteurs étudient le recours aux travaux de sociologie française dans la sociologie étasunienne.

Prenant appui sur une étude scientométrique, ils analysent les publications et les citations des chercheurs français aux Etats-Unis au cours des quatre décennies. En dépit d'un accroissement récent et à quelques exceptions notables près, ils décèlent la faiblesse générale de la référence à la sociologie française.

Ils tentent alors de comprendre par quels acteurs, quels canaux et quels filtres s'importe les sociologues français aux Etats-Unis.

SANTÉ

Martine Bungener, Faire de la sociologie dans un domaine de recherche pluridisciplinaire

Les années soixante-dix sont le creuset, en France, sous l'impulsion de la DGRST, relayée par les appels d'offre du CORDES et les ATP du CNRS, de travaux de recherche en sciences sociales s'intéressant à la santé et à la médecine, où la sociologie et l'économie occupent une place prépondérante. Les ATP du CNRS portent ainsi sur l'analyse de la croissance des dépenses de santé, la gestion et l'organisation hospitalière, les représentations de la santé et de la maladie, les inégalités face aux soins, les relations entre travail et santé, ou les conséquences du chômage sur l'état de santé. Plusieurs équipes de recherche souvent déjà pluridisciplinaires, telles le LEST ou le CEREBE, inscrivent cette thématique parmi leurs projets, tandis que d'autres se créent. Au cours des années quatre-vingt, l'INSERM vient soutenir le développement de la sociologie et de l'économie de la santé par des recrutements de chercheurs et la création d'unités de recherche en SHS. Il en résultera une reconnaissance formelle de la sociologie et de l'économie de la santé comme disciplines participantes de la recherche en santé publique, le récent rapport du groupe de travail SHS et santé de l'Alliance ATHENA réaffirmant, en contrepoint, leur inscription disciplinaire forte en SHS.

Patrick Castel, De l'analyse de l'action organisée à la sociologie de la santé

La spécialisation progressive d'un jeune sociologue de l'action organisée sur les questions de santé a été facilitée, d'une part, par le fait que les sociologues de la santé forment une communauté assez structurée, et, d'autre part, par l'existence d'un corpus de textes canoniques assez balisé. Le mérite de cette situation revient en grande partie au travail d'une génération de chercheurs qui a porté ses fruits au cours des décennies 1970 et 1980. Mais le parcours d'une nouvelle génération de chercheurs illustre aussi l'ouverture récente du domaine, notamment à la sociologie des sciences, à la sociologie économique ou à la sociologie des organisations. Celle-ci s'explique en partie par les transformations institutionnelles que connaissent les systèmes de santé, qui percutent l'organisation traditionnelle de la médecine, qui ouvrent à une nouvelle façon d'aborder des thématiques traditionnelles, telle que celle du pouvoir médical, mais aussi à de nouveaux questionnements. Cette histoire plaide en faveur de l'idée qu'il importe de maintenir l'articulation d'une expertise spécialisée sur les questions de santé – qui permet entre autres de dialoguer avec les autres disciplines expertes et les acteurs du secteur de la santé – et des questions de sociologie.

URBAIN

Dominique Lorrain, Des marges au centre : la question urbaine 1970-2010

La recherche urbaine française s'est largement formée dans les turbulences de mai 1968. La France se découvrait urbaine mais bien peu avaient senti venir la lame de fond de l'urbanisation. Cette interrogation frontale explique beaucoup des dynamiques des disciplines et d'un milieu. A l'origine la sociologie urbaine n'est pas une discipline froide. La mise à l'agenda des questions de recherche s'est faite autant par passion et engagement que par le découpage raisonné d'un corpus structuré. L'incompréhension des élites entraînait une demande d'études de sorte que le pilotage de cette communauté a débordé au-delà de l'Université et du CNRS, en englobant des recherches sous contrat, des bureaux d'études soutenus par des commanditaires publics eux-mêmes souvent en position marginale dans leurs institutions. L'histoire de la sociologie urbaine française peut se lire comme la construction d'un champ à partir d'une position de départ triplement aux marges : par l'objet ville, comme discipline et comme milieu de recherche.

Géraldine Pfieger, Le destin paradoxal de l'école française de sociologie urbaine

Dans les années 1970, l'école dite "française" de sociologie urbaine a produit d'importantes avancées tant méthodologiques que théoriques dans l'analyse du pouvoir urbain et de ses effets sur l'organisation sociale des espaces urbanisés. Pourtant, moins d'une décennie après la publication de ses premiers travaux, la sociologie politique urbaine marxiste a été très rapidement abandonnée par ses propres promoteurs. Avec le tournant de la gouvernance, les chercheurs ont largement édulcoré leurs perspectives, valorisant l'étude des relations entre acteurs institutionnels, considérés comme relativement symétriques. Restés confinés dans le contexte français, ils ont préféré laisser de côté les postulats théoriques posés dans les années 1970 et n'ont pas mené le nécessaire travail d'approfondissement, d'actualisation et de mise à l'épreuve comparative. Paradoxalement, les études urbaines anglo-saxonnes et plus largement internationales ont pris au sérieux les propositions de l'école française et continuent à s'appuyer sur leur discussion pour proposer de nouvelles voies d'analyse. Dès le milieu des années 1980, l'économie politique urbaine et l'analyse des régimes urbains a infléchi les approches marxistes à travers les innovations théoriques du néo-élitisme et du néo-pluralisme. Ces travaux se sont également situés dans une véritable logique comparatiste qui a permis de sortir d'un cadre d'étude souvent trop limité au contexte français. Le regain d'intérêt pour la sociologie politique urbaine, observé depuis la seconde moitié des années 2000, s'inscrit non plus dans une perspective de rejet et d'abandon des travaux des générations passées mais dans une perspective dialectique, prenant au sérieux les transformations du contexte matériel des villes, afin de proposer de nouvelles grilles d'analyse aptes à expliquer la portée des changements sociopolitiques des métropoles contemporaines.

RELIGION

Danièle Hervieu-Léger, Les singularités de la scène française de la sociologie des religions

En rappelant les étapes de l'institutionnalisation de la sociologie des religions en France au milieu des années 50, cette communication met en perspective les conditions dans lesquelles ce secteur de recherche a conquis son statut académique au sein de la sociologie française en endossant, avec une radicalité particulière, le paradigme de la sécularisation comme perte religieuse du monde moderne. Elle montre ensuite comment cette problématique de la perte fut réévaluée au tournant des années 70, du fait à la fois des mutations de la scène religieuse elle-même, de l'entrée de la recherche française dans des débats inaugurés dans le monde anglo-saxon, mais aussi des effets induits de son ouverture précoce à la pluridisciplinarité. L'évocation de ce tournant - qui coïncida avec l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs après celle des fondateurs (celle-ci étant aujourd'hui en passe d'être à son tour relayée) - permet d'esquisser, à grands traits, un tableau des spécificités (par rapport à ce que l'on peut observer ailleurs) de la scène française de la recherche en ce domaine.

Céline Béraud, Comment peut-on devenir sociologue du catholicisme à la fin du XXème siècle?

Se lancer dans une recherche sur le catholicisme français et son clergé au milieu des années 1990 avait chez une jeune chercheuse quelque chose d'incongru, en tous les cas de peu porteur. L'objet avait été alors assez largement désinvesti. En sociologie des religions, on lui préférait de grandes problématiques transversales ou des terrains plus exotiques. Or, non seulement, il restait encore beaucoup à dire sur le catholicisme mais son étude s'est révélée être un observatoire stratégique du changement politique, social et culturel.

POLITIQUE

Nonna Mayer, La sociologie électorale en France : bilan (auto) critique de 40 ans d'évolutions

La communication présente les transformations du champ des études électorales en France au prisme d'un long parcours de recherche effectué au CNRS et pour l'essentiel (1974-2008) au CEVIPOF (Centre d'étude de la vie politique française), laboratoire de la FNSP pionnier tant dans le domaine de la géographie électorale que des grandes enquêtes behavioristes, dynamisé par des chercheurs comme Annick Percheron, Guy Michelat, Frédéric Bon. Comment ce domaine de recherche a-t-il évolué en renouvelant ses paradigmes explicatifs, en tirant parti de l'informatisation des données, de la sophistication des traitements statistiques, de l'insertion française dans les grandes enquêtes internationales (ESS), de l'introduction de techniques expérimentales dans les sondages d'opinion, bref de l'essor d'une « big science » électorale, avec ses avantages mais aussi ses limites, et ses adversaires.

Julie Pagis, Faire de son héritage soixante-huitard profession

Quelles motivations, autobiographiques et intellectuelles ont-elles suscité la réorientation d'une jeune chercheuse en sciences dites « dures » vers la sociologie politique au début des années 2000 ? Ce retour sur un parcours tente plus largement d'alimenter la réflexion sur un mode d'entrée – parmi d'autres – en sociologie politique de jeunes chercheurs dont les parents ont participé aux événements de Mai-juin 68.

Nombre des « enfants de soixante-huitards », enquêtés dans le cadre d'une thèse, ont intériorisé des systèmes de dispositions partiellement dissonants, du fait de leur socialisation primaire contre-culturelle. Une des postures mises en œuvre pour faire face au double bind qui en découle (ne pas renier l'héritage et ne pas se marginaliser), consiste à faire des héritages politiques un objet d'étude, reconvertissant ainsi des motivations autobiographiques en intérêt savant pour le politique et en particulier le militantisme.

MONDE RURAL ET ENVIRONNEMENT

Marcel Jollivet, De la sociologie rurale à la sociologie de l'environnement

La longue carrière de l'auteur, qui s'étend de la deuxième moitié des années 50 à la fin des années 90, permet de dresser un tableau d'ensemble de la sociologie rurale française à ses origines. Jusqu'à la fin des années 1970, elle s'identifie largement aux recherches du Groupe de sociologie rurale (GSR) que dirige alors Henri Mendras au Centre d'Etudes Sociologiques. Ces travaux doivent être situés dans le contexte des transformations profondes que connaît alors l'agriculture française, comme dans le contexte international de la sous-discipline.

A la fin des années 70, on peut parler d'une crise de la sociologie rurale en France, dont un certain nombre de représentants se déplacent vers ce qui deviendra la « sociologie de l'environnement », non cependant sans continuité entre les deux problématiques. En contraignant à approfondir les postulats de la démarche de recherche d'un "sociologue rural", la prise en considération de la « question de l'environnement » conduit à s'interroger sur la division du travail scientifique entre disciplines, plus précisément ici sur les rapports entre faits sociaux et faits naturels, question bien incarnée par la création de la revue *Natures sciences sociétés*.

François Purseigle, Itinéraire d'un ruraliste. D'une sociologie du changement à une sociologie de la coexistence

La volonté de comprendre les bouleversements qui affectent les mondes ruraux et plus particulièrement les mondes agricoles conduit aujourd'hui un jeune « ruraliste » à analyser l'éclatement des formes d'organisation sociale du travail en agriculture, revisitant par là les grands apports de l'école française de sociologie rurale.

Si celle-ci s'est révélée très pertinente pour comprendre les grands changements survenus durant la deuxième moitié du XXIème siècle, notamment la modernisation et les transformations des campagnes françaises, il importe d'en réévaluer les cadres de pensée, d'en retracer la genèse et d'en saisir les limites pour comprendre aujourd'hui la pluralité des mondes agricoles dans le processus de globalisation. La communication propose d'identifier les directions nouvelles de la sociologie rurale et les pistes d'un programme renouvelé pour une sociologie des mondes agricoles. Cette invitation à passer d'une sociologie rurale définie par la question du changement à une sociologie des mondes agricoles portée sur la compréhension de processus de coexistence n'est pas un appel à l'abandon des paradigmes qui ont fait référence jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit plutôt de montrer que c'est probablement dans le tuilage des paradigmes, des nouveaux à construire et des anciens encore à l'œuvre, que se trouvent les clefs de compréhension d'une réalité à la complexité croissante.

ÉCOLE

François Dubet, Au-delà de l'analyse des inégalités scolaires

Pour qui commence à travailler sur l'école vers la fin des années 1980, la sociologie de l'éducation paraît verrouillé autour de la seule question de la formation des inégalités scolaires, et de l'affrontement convenu de deux grands paradigmes incarnés en France par Raymond Boudon et Pierre Bourdieu. Depuis lors, la sociologie de l'éducation a connu deux inflexions majeures qui jouent un rôle croissant et très positif dans l'étude de l'école : les comparaisons internationales décentrent la sociologie française d'un tropisme national d'autant plus lourd qu'il se perçoit comme universel ; l'intérêt des économistes pour les effets macro sociaux de la formation et pour les output du système oblige à regarder le système éducatif du point de vue de ses effets.

Les questions avec lesquelles la sociologie des mouvements sociaux et des conduites marginales des jeunes – la galère - interpelle l'école sont bien différentes : d'où vient la différence de résultats et de climat entre des établissements socialement très proches ? Que fait l'école aux élèves au-delà de son rôle de sélection et de « reproduction » ? C'est dans ces questions que s'enracine la notion d'expérience sociale, qu'éradiquait cette sociologie française qui faisait de l'école une institution de socialisation sans étudier la manière dont elle socialise, ni ce à quoi elle socialise. L'analyse de l'expérience scolaire des élèves et des enseignants indique un changement profond de la nature et du « programme institutionnel » de l'institution scolaire comme système symbolique de production des sujets, ouvrant aussi à l'étude des sentiments d'injustice chez les élèves, révélant le simplisme de la dénonciation rituelle des inégalités scolaires, permettant d'élaborer quelques leçons de théorie de la justice, portant à intervenir dans les débats publics et à s'interroger sur les blocages du système scolaire.

Hélène Buisson-Fenet, Les professionnels de l'administration scolaire et la nouvelle gestion publique

Au tournant des années 1980, la sociologie de l'éducation française diversifie ses objets d'étude et ses méthodes d'investigation sous l'effet du pluralisme interprétatif auquel aboutit « le retour de l'acteur », alors que l'institution scolaire se trouve prise à la fin de la décennie tout à la fois dans des processus sociaux d'individuation et dans des transformations de ses territoires physiques de référence. Dans la conjoncture de recomposition de la gestion publique, les apports du néo-institutionnalisme en science politique invitent à analyser les conditions de fabrication continuée des investissements, des rhétoriques et des modus operandi des professionnels de l'administration scolaire.

GENRE

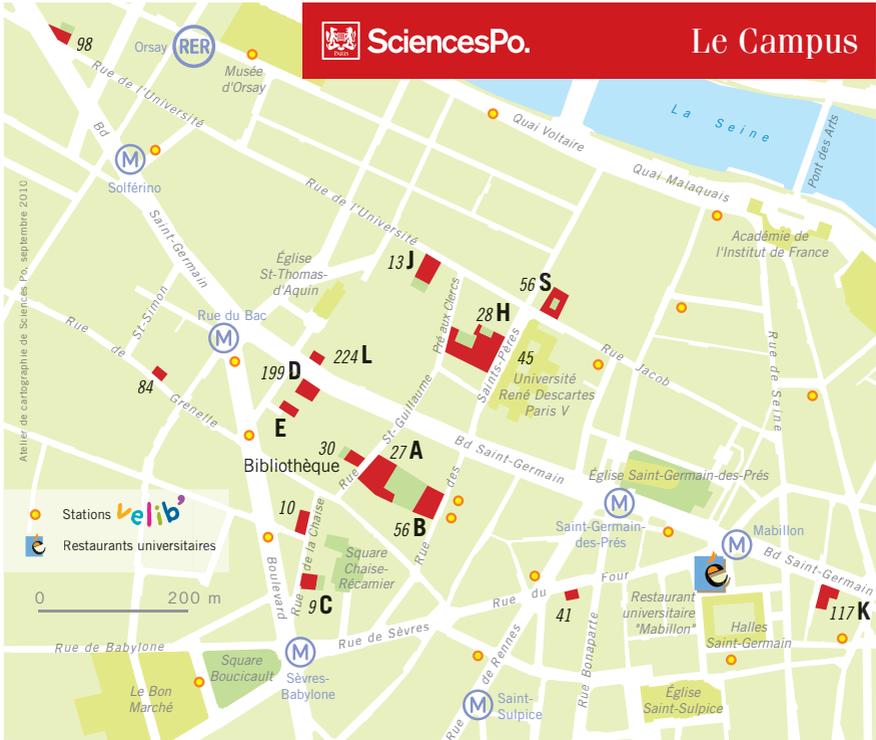
Margaret Maruani, De l'emploi des femmes au travail du genre

Dans la sociologie du travail, la « variable sexe » a longtemps fait mauvais genre : oubliée, niée, méprisée, reléguée aux marges de la réflexion sur le marché du travail et ses mutations, elle a mis un temps certain à émerger, et un temps encore plus considérable à trouver une place reconnue.

C'est l'histoire des silences qui est faite ici, celle des oublis et des dénis, mais aussi celle des brèches et des ruptures. Avec, en filigrane, une interrogation récurrente : la différence des sexes a-t-elle cessé d'être une variable facultative ? Le genre fait désormais partie des objets identifiés, mais a-t-il pour autant conquis la légitimité intellectuelle qui lui revient ?

Hyacinthe Ravet, Les femmes et la musique ? Et puis quoi encore ?!

Dans les années 1990, il existait très peu de travaux sociologiques et d'enquêtes sur les musiciennes (interprètes). Le sujet lui-même apparaissait souvent comme incongru, exotique ou futile. Outre les recherches pionnières en histoire sociale de la musique sur les compositrices, les recherches sur le travail des femmes et sur leur accès aux professions diplômées ont éclairé l'appréhension de ce groupe particulier. Depuis, les recherches se sont développées et ont permis notamment de dresser un état des lieux chiffré de la place respective des femmes et des hommes dans les univers artistiques. Elles ont permis aussi d'interroger l'accès (historique, collectif et individuel) à ce type de métiers et d'univers symboliques ainsi que les représentations qui leur sont associées, et de rendre compte d'un pan de la construction sociale du « féminin » et du « masculin ».



Codes bâtiments	Adresses
A	27, rue St-Guillaume
B	56, rue des Sts-Pères
C	9, rue de la Chaise
D	199, bd St-Germain
E	2, square de Luynes
H	28, rue des Sts-Pères
J	13, rue Pré aux Clercs
K	117, bd St-Germain
L	224, bd St-Germain
S	56, rue Jacob

Où trouver ...	Code/Adresse bâtiment
Accueil adm., logement, bourses et aide sociale	C
Association des Sciences-Po	26, rue St-Guillaume
Associations et syndicats étudiants	B
Association sportive (AS)	A
Atelier de cartographie	B
Bibliothèque	27 et 30, rue St-Guillaume
Bibliothèque de l'École doctorale	D
Bureau des arts (BDA)	B
Bureau des élèves (BDE)	A
DAIE	J
Département des langues	C
DRH	224, bd St-Germain
Direction de la stratégie et du développement (DSD)	A
École des Affaires Internationales (PSIA)	H
École des Arts Politiques (SPEAP)	H
École de Droit	J
École de la Communication	A
École de Journalisme	K
École doctorale	D
Formation continue	H
Junior Consulting	84, rue de Grenelle
Librairie de Sciences Po	30, rue St-Guillaume
Master of Public Affairs (MPA)	K
Master Urbanisme	6-14, rue J.-S. Bach (13e)
Presses de Sciences Po	K
Salles informatiques	A, C, D, H

Salles de travail	Adresses
Salles de professeurs	A, C, H
Sciences Po Avenir (stages et premier emploi)	H
Sciences Po Entrepreneurs	84, rue de Grenelle
Secrétariats Collèges Universitaires	J
Secrétariats Masters	A
Secrétariat Master Finance et stratégie	H
Secrétariat Préparation concours administratifs	J
Secrétariat Tronc commun, Projets collectifs	A
Service audiovisuel/autoscopie	B
Service reprographie	J

Salles de Cours	Code bâtiment
Amphithéâtres É. Boutmy, J. Chapsal, A. Leroy-Beaulieu, Albert Sorel	A
Amphithéâtre Caquot	H
Amphithéâtres J. Moulin, C. Erignac	J
salles A11-A35	A
salles B101-B407	B
salles C301-C393	C
salles D501-D606	D
salles H101-H409	H
salles J07-J211	J
salles K700-K725	K
salle L224	L

Centres de Recherche	Adresse
Centre de Données Sociopolitiques (CDSP)	E
Centre d'Études Européennes (CEE)	H
CERI	S
CEVIPOF	98, rue de l'Université
CSO	19, rue Amélie (7e), J
Centre d'Histoire de Sciences Po	(S)
Département d'Économie	H
GEM	H
IDDR1	41, rue du Four
OSC	54, boulevard Raspail
OFCE	69, quai d'Orsay (7e)

Vue pratique	Adresse/téléphone
Accueil apparteurs	+33 (0)1 45 49 50 01 / 02
Standard	+33 (0)1 45 49 50 50
Help Desk informatique étudiant	+33 (0)1 45 49 53 95
Infirmierie	bât. B, +33 (0)1 45 49 59 99
Pôle d'écoute psychologique	B
Restaurants universitaires :	+33 (0)1 43 25 66 23
	+33 (0)1 46 34 23 83
Cafétérias	A, B et 45 rue des Sts-Pères
SAMU	15 ou 112
Police	17
Pompiers	18



REPARTITION DES SALLES

Mercredi 5 juin

10h00-12h30 - Session plénière

Intervention de Pierre Veltz

Amphi Jean Moulin (*Bâtiment J au sous-sol*)

Pause : **Cafétaria du 13U**

Intervention de Christophe Charle

Amphi Jean Moulin (*Bâtiment J au sous-sol*)

Déjeuner

14h00-16h00, Sessions parallèles

Stratification sociale (Alain Chenu & Baptiste Coulmont)

Salle H101 (*Bâtiment H 1er étage*)

Travail (Denis Segrestin & Arnaud Mias)

Salle Eugène D'Eichthal (*Bâtiment A 3ème étage*)

TIC (Jouët Josiane & Jean-Samuel Beuscart)

Amphi Claude Erignac (*Bâtiment J 3ème étage*)

Pause : **Cafétaria du 13U**

16h30-18h30, Sessions parallèles

Science (Antoine Hennion & Peerbaye Ashveen)

Amphi Claude Erignac (*Bâtiment J 3ème étage*)

Économie (Vatin François & Martin Giraudeau)

Salle Eugène D'Eichthal (*Bâtiment A 3ème étage*)

18h30, Cocktail : **Cafétaria du 13U**

Jeudi 6 juin

9h30-12h00 - Session plénière

Intervention de Michèle Lamont

Amphi Jean Moulin (*Bâtiment J au sous-sol*)

Pause : **Cafétaria du 13U**

Intervention de Andrew Abbott & Etienne Ollion

Amphi Jean Moulin (*Bâtiment J au sous-sol*)

Déjeuner

13h30- 15h30, Sessions parallèles

Santé (Martine Bungener & Patrick Castel)

Amphi 11 (*Bâtiment A 1er étage*)

Urbain (Lorrain Dominique & Géraldine Pflieger)

Amphi Claude Erignac (*Bâtiment J 3ème étage*)

Religion (Danièle Hervieu-Léger & Céline Béraud)

Salle H101 (*Bâtiment H 1er étage*)

Pause : **Cafétaria du 13U**

16h00-18h00, Sessions parallèles

Politique (Nonna Mayer & Julie Pagis)

Amphi Claude Erignac (*Bâtiment J 3ème étage*)

Monde rural et environnement (Marcel Jollivet & François Purseigle)

Salle H101 (*Bâtiment H 1er étage*)

Vendredi 7 juin

9h00-11h00, Sessions parallèles

Ecole (François Dubet & Hélène Buisson-Fenet)

Salle Eugène D'Eichthal (*Bâtiment A 3ème étage*)

Genre (Margaret Maruani & Hyacinthe Ravet)

Amphi 11 (*Bâtiment A 1er étage*)

11h00-12h00, Séance plénière - **Conclusions**

Salle Eugène D'Eichthal (*Bâtiment A 3ème étage*)

Ce colloque est soutenu par :

- L'Institut Francilien Recherche Innovation Sociétés
- L'université Paris-Est-Marne la Vallée
- La Chaire villes de l'Ecole des Ponts ParisTech
- L'association Française de Sociologie
- SciencesPo Paris et le Centre de Sociologie des Organisations